

*Le rapport officiel
des Jeux de Londres 1948*

Ce rapport, qui est le seul officiel des Jeux de Londres, est publié au nom du Comité olympique britannique par « World Sports ». Il s'agit d'une publication de 112 pages, contenant les résultats détaillés des 134 épreuves des 17 sports olympiques. Ce rapport splendidement illustré peut être commandé directement chez l'éditeur : « Olympic Report, 184 Fleet Street, London E. C. 4 », pour le prix de sh. 5.6.

*The official report
of the London Games 1948*

This report which will be the only official account of the London Games is issued on behalf of the British Olympic Committee by « World Sports ». It is a 112 page-publication containing detailed results of all the 134 events in the 17 olympic sports. It is splendidly illustrated and can be ordered direct from the publisher « Olympic Report, 184 Fleet Street, London E. C. 4 » for the price of sh. 5. 6.

Communications

M. J. Sigfrid Edstrom communique à la Chancellerie du C. I. O. ce qui suit:

S. A. R. le prince héritier de Suède me charge de vous transmettre ainsi qu'aux membres du C. I. O. ses remerciements personnels ainsi que ceux de la famille royale de Suède pour votre télégramme de condoléances et de regrets contre l'odieux attentat dont fut victime le comte Bernadotte.

La Chancellerie du C. I. O. a également reçu le télégramme suivant :

Accept my sincere thanks for your message of sympathy.

Oscar Bernadotte.

M. J. Sigfrid Edstrom informs the Chancery of the C. I. O. :

H. R. H. the Crownprince of Sweden has asked me to forward to you and the members of the I. O. C. his thanks and those of the Royal family for your kind telegram regretting the odious death of Count Bernadotte.

Remerciements

Nous tenons à remercier le Comité olympique suisse d'avoir bien voulu nous remettre pour le musée toutes les médailles distribuées aux Jeux d'hiver 1948 et de nous les avoir présentées d'une façon si heureuse et belle.

* * *

Nos remerciements s'adressent également au Comité d'organisation des Jeux d'été de Londres qui nous ont remis, également pour le musée, un modèle courant d'une torche olympique ainsi que la torche originale qui termina le parcours sur le stade de Wembley. Cette torche, différente des autres, a été confectionnée entièrement en acier. Ce même comité nous a remis aussi le grand livre relie entièrement en cuir et provenant des Jeux de Berlin. Ce livre contient toutes les signatures des différents membres des comités mondiaux ainsi que celles des athlètes vainqueurs aux Jeux de 1936. Ce magnifique document figure au Musée olympique de Lausanne.

On confond les Jeux olympiques avec des championnats du monde et on estime la valeur de la célébration d'une Olympiade d'après le nombre des records qui ont été abaissés de quelques secondes ou élevés de quelques centimètres. Les Jeux olympiques sont plus et moins que des championnats du monde. Ils constituent une manifestation pédagogique qui doit centraliser, comme jadis, autour du culte de la jeunesse, la pensée collective des peuples et dont le succès se mesure à l'action qu'elle exerce sur cette pensée. Ils doivent être imprégnés d'histoire, d'art et de philosophie, édifier de nobles traditions, ordonner la beauté des gestes, conserver jalousement la mesure et les proportions de toutes choses, s'organiser enfin en vue d'une carrière durable et féconde sans se laisser influencer par les passions ou la mode du jour.

* * *

Le sport doit être envisagé comme producteur d'art et comme occasion d'art. Il produit de la beauté puisqu'il engendre l'athlète qui est de la sculpture vivante. Il est occasion de beauté par les édifices qu'on lui consacre, les spectacles, les fêtes qu'il provoque.

* * *

Le bain de soleil proprement dit relève de la médecine ; c'est un remède violent avec lequel on ne doit pas plaisanter et dont les effets peuvent être nocifs.

* * *

J'espère que, de plus en plus, la succession régulière des Olympiades aidera à rythmer la vie sportive, à la contenir, à la préserver contre ses propres excès.

Juillet 1928.

P. D E C.

BY THE WAY

with Bill Henry

Following article has appeared in the paper Los Angeles Times and has been communicated to us by our member J. J. Garland:

Washington. — Once upon a time there was a very intelligent young man by the name of Pierre de Coubertin—who invariably comes to mind whenever the troubles of the United Nations bob into the headlines.

International. — Pierre de Coubertin is dead now, and his major legacy to the world is the Olympic Games and, lacking very much knowledge of either the man or his work, the average person dismisses him as a character essentially belonging on the sports page. But Pierre de Coubertin, who had his human frailties, was also something of a genius. Among other things to ponder as he lived out his life at Mon Repos, in Lausanne, just across Lake Geneva from the shimmering palaces of the dying League of Nations, de Coubertin could say that if the founders of the league had done as he did, the league might have lasted.

Organization. — De Coubertin's International Olympic Committee, which included as many nations as the league or the U. N., faced much the same problems, of which the greatest was supernationalism. De Coubertin, with no experience to guide him, realized that if any international organization is to

continue to function, its basic principle must be to place the welfare of all ahead of the welfare of any one or any few. He foresaw that many national groups would be drawn toward the Olympic Games without having very much understanding of the basic idea and, in addition, would be struggling for their own national prestige and advantage.

Solution. — His solution was based on the principle that the top body of the Olympic Games must be trustee of the Olympic ideals. He foresaw that if the body was to be composed of men elected by the various nations, each man would, in the last analysis, put his country's good ahead of the welfare of the Olympic Games. He was quite frank to say that, as originally constituted, the International Olympic Committee was composed of a lot of friends who just went along with him and followed his ideas. Gradually he added to their number persons from various countries who understood the idea of trusteeship. To someone who characterized the original International Olympic Committee as « esthetes and athletic officials » de Coubertin said they were neither because « the latter lack brains as the former lack muscles. »

System. — The method of selection is simple—the members of the I. O. C. choose their fellow members, being careful to speci-

A la veille des Jeux olympiques de 1936, le baron de Coubertin s'adresse à la jeunesse du monde depuis le studio de Radio-Lausanne.

